

Textes :

Elles avaient l'air pressé, ces femmes qui se rendaient au tombeau, à la pointe de l'aurore ». Comme si elles avaient attendu, avec l'impatience qu'on imagine, que les célébrations juives du grand sabbat prennent fin, que les occupations religieuses soient enfin terminées et laissent le temps de retrouver à la vraie vie. Dans ce moment peu ordinaire, les fêtes pascales sont une parenthèse de leur vie, à la limite de gêner ou d'empêcher l'essentiel qui est ailleurs : achever l'inhumation du Maître. La situation est pittoresque : Jésus s'est si souvent élevé contre cette pratique du sabbat qui empêcherait de faire le bien, de secourir un frère. Le sabbat aurait-il pris sa revanche sur Jésus ; aurait-il fini par gagner sur lui ?

De toute façon, les fêtes pascales, cette année-là, semblent avoir été gâchées, par cette mort cruelle autant qu'injuste. Où est Dieu, le Créateur de la vie sur le chaos, le libérateur d'un peuple esclave en Egypte, la Sagesse proposée par les prophètes. Ces femmes en sont réduites à une étrange Pâque contrariée.

Comme ce jeune homme, dont le grand-père était inhumé, samedi matin. Ce dernier était mort le jour de l'anniversaire de son petit fils, si bien que celui-ci passa sa journée d'anniversaire à répondre aux messages lui souhaitant un « joyeux anniversaire », en gardant ce secret de la mort du grand-père, pour lui. Une étrange journée d'anniversaire, contrariée. Mais, c'était pour lui, pour eux, que le Christ est mort sur la croix, qu'il a séjourné dans le silence de la terre, avant de se relever dans sa résurrection, à l'aurore qui est devenue grand jour et grande lumière pour les hommes. Après les obsèques du Vendredi-là-bas en Suisse et l'inhumation, samedi à Tanlay, c'est bien ailleurs que mari les morts, que ce petit fils est appelé à chercher ce grand-père, chez les Vivants, ceux dont on est fier malgré leur petits côtés, ce que qui sont grands non par leur âge et parce qu'ils sont grand-pères, ... mais qui sont grands par leur exemple et parce qu'ils vous font grandir ! Jésus l'a dit « le plus grand parmi vous sera votre serviteur » ; ce qu'il a dit, il l'a fait : esclave sur la croix, il est bien le plus grand et le maître. Et l'histoire de Jésus a comme éclairé le destin de ce grand-père dans sa mort et du petit fils dans son deuil.

Avec cette météo printanière et dans la tranquillité de ce week-end pascal, nous fêtons Pâques. Mais non sans ce sentiment étrange d'un calme et d'une clémence qui contraste avec les ténèbres qui ont envahi les lieux où le soleil se lève d'habitude, là où pointe l'aurore, à l'Est de l'Europe. Il y en a en Europe comme un combat des ténèbres et de la lumière.

Certes, nous ne sommes pas rendus à ce qui se joue en Ukraine. Là-bas, comme pour un nouveau Christ, la mort sévit. Et on a pu découvrir dans les villes et villages bombardés, des lieux de sépultures improbables au pied des immeubles ou dans un jardin public, pour une inhumation « à la va-vite », qu'il faudrait reprendre, un jour.

On vivra sans doute d'étranges fêtes de Pâques orthodoxes, contrariées par la guerre et ses conséquences. Où est Dieu, si on ne peut ensemer la terre pour la moisson qui donnera la nourriture et habiter sa maison ou son pays en paix et dans le repos, si une nation est soumise à la négation ou à la violence de ceux qui se prétendent les maîtres du monde, si l'avenir est inimaginable tellement il semble lointain ?

Pourtant, il faudra bien que les ténèbres disparaissent et s'effacent, et que le jour nouveau se lève. Ceux qui aiment les ténèbres, mentent et tuent leurs frères. Ils ne viennent pas à la lumière et la fuient. Mais celui qui aime la lumière, vient à la lumière. Et ceux qui rêvent aujourd'hui de victoires, quand ils la verront arriver, se réjouiront. Comme le dit le psaume 75 : « la colère des hommes te rend gloire, quand les survivants te font cortège ».

À l'Est de l'Europe, on ne sait plus quoi penser, mais on espère encore qu'une aurore nouvelle pointe. Le destin du Christ éclaire l'espérance de cette nation.

Dans le silence de cette nuit, ce n'est pas le silence qui nous saisit, mais la Parole de Dieu qui s'est fait entendre. Sauf pour ceux qui dorment, il se passe beaucoup de choses durant la nuit. Nous entendons que le Christ est mort pour nous, et que les peuples entiers attendent la réalisation des promesses, que des hommes et des femmes peuvent s'appuyer sur lui dans leur espérance.

Quand nous sommes entrés dans cette église, avez-vous vu et remarqué ? Il n'y avait pas, comme à l'habitude, de lampe rouge allumée, au St Sacrement, et le tabernacle était ouvert, comme le tombeau ouvert de Jésus. Enfin, il ne devrait jamais y en avoir, dans les églises catholiques du monde, en ce jour du Samedi Saint, ...à l'exception de Tanlay et peut-être de quelques autres?! où l'on a cru bon de rallumer cette fameuse lampe comme d'habitude... comme les femmes sont au tombeau pour faire ce qu'il faut faire, selon les habitudes. Eteindre le sacrement et laisser ouverte la porte du tabernacle vide, ... c'est pourtant un signe, comme pour nous dire que Jésus est à chercher non pas là mais parmi les vivants :

- ce jeune, à l'enterrement de son grand-père
- cette nation en proie à la guerre avec la Russie
- cette communauté qui écoute la Parole de Dieu pour en vivre.

Si nous sommes sur ce chemin, alors, bonnes fêtes pascales. Le Christ est vivant, parmi les vivants....